

Exercice d'intégration tenant lieu de préface

C'est Mani qui la dit : il y a le bien et le mal, le bien ou le mal comme il y a le jour et la nuit. Mais que sont alors l'aube et le crépuscule dans un tel totalitarisme de pensée ? Que devient l'action, celle de soigner ou de gouverner ?

Curieusement ou fâcheusement, il est plus facile de dire « il m'a bien maltraité » que « il m'a mal bientraité ». Même le correcteur orthographique de Bill me souligne de rouge le bientraité. Mais s'agit-il de le dire ? C'est déjà ça !

Le bien serait l'ennemi du mal, c'est malin comme définition ; à moins que ce ne soit le contraire ou l'inverse. Pire, plus mal que mal, vous me rétorquez : c'est un bien pour un mal ! Contradictoirement, il faut garder le meilleur pour la fin, ne dit-on pas un mal pour un bien, devenu aussi docte motif des médecins et soignants. Pourtant, ce principe¹ est repris d'un manuel de politique, bien mal compris (aussi). Nicolas Machiavel, avec le prénom, ça fait moins malveillant, ou plus bienveillant, énonce : « *il faut estimer comme un bien le moindre mal* » !

Alors, match nul ? Non, posons l'éthique face à manichéisme ; cherchons des réponses au lieu d'une solution, trop simple. Entre la bienveillance et la malveillance, le surveillant doit rester éveillé, de jour comme de nuit, c'est-à-dire de l'aube au crépuscule et du soir à l'aurore. Veillons, sûr !

Du mal, Hannah Arendt en connaît un rayon pour en avoir fréquenté l'industrie. Elle argue de « la banalité du mal ». Banal, ça rime avec normal comme Milgram fait le kilo. Qu'est alors le bien ? Quelque chose d'exceptionnel, de rare, d'original ? Avant de répondre, peu ou prou, posons-nous et exposons-nous d'abord des questions, ensuite, continuons à penser, à nous interroger ; et puis vous choisirez ... le moindre mal pour notre plus grand bien !

Bonne lecture en compagnie de Sylvie, une *Abundantia*.

PATRICK

¹ *Il Principe* est le titre de l'ouvrage de Machiavel, traduit « Le prince » en français.